

LORCA ELEVAGE

Gérer la crise de l'élevage

Pour les adhérents de la coopérative, les effets positifs de la contractualisation ont partiellement compensé la baisse des cours.

Le groupe spécialisé bovins de LORCA s'est réuni jeudi 17 novembre à Lemud au siège de LORCA. L'assemblée a été menée par Christian Sondag, président de la coopérative et Xavier Lerond, responsable de la commission élevage.

Le rapport d'activité de LORCA élevage sur l'exercice 2015-2016 a été présenté par Fabien Cremel, responsable de l'activité élevage de la coopérative.

Au niveau de l'entreprise, la collecte globale a progressé de 4,6 %.

L'activité jeunes bovins est en hausse de 6,10 % pour atteindre 9.895 animaux. « Les ateliers spécialisés ont fait le plein d'animaux » remarque le responsable de l'activité élevage. C'est la première année où la part d'animaux vendus en vif est devenue significative, pour atteindre 546 jeunes bovins partis à l'export -Algérie, Lybie et Liban- « permettant d'apporter des plus-values ».

Les JB Mc Do, un plus

Fabien Cremel indique que « les cours des JB étaient plutôt bons jusqu'à fin mars début avril avec les premières difficultés de commercialisation et de fluidité du marché, entraînant un décrochage des cours ». Il note que « les cours des JB de race à viande sont restés stables sur l'exercice, et même un peu supérieurs pour les JB de race laitière ». Pour lui, une des raisons de cette tendance sur les JB laitiers s'explique par le nombre élevé d'animaux engagés dans la filière Mc Donald qui « ont bénéficié de plus-values intéressantes par rapport au marché traditionnel avec un écart qui a pu varier de 50 à 60 centimes le kilo ». Xavier Lerond note avec satisfaction que « le contrat Mc Do est résigné pour l'année prochaine ».

La collecte des vaches a représenté 4.648 animaux, soit une progression de 2,92 %, chiffre qui masque une disparité entre race à viande et race laitière. La collecte de vaches de race à viande diminue de 3,3 % alors qu'elle progresse sur les vaches



Xavier Lerond regrette que le groupe Bigard-Socopa ne pèse pas assez sur les marchés extérieurs et appelle de ses vœux au développement de l'exportation.

laitières de 12 % en raison de la crise laitière. Ce phénomène « a entraîné un retard de ramassage dans les fermes » reconnaît le responsable. Les cours sont en baisse sur les vaches de race à viande dès la fin 2015, et pour les vaches laitières, un décrochement marqué dès le mois d'avril.

Le responsable estime que l'année prochaine s'annonce sous de meilleurs auspices en terme de tarifs, au vu des tendances du marché laitier avec moins de vaches abattues.

Vivre de son métier

L'activité génisses baisse de 11 %, représentant 2.786 animaux, dont 787 en vif à destination essentiellement vers l'Italie. L'activité broutards augmente de 5,9 % atteignant 5.098 animaux, s'expliquant « par le printemps pluvieux et des animaux mâles sortis plus précocement ». La mise en place de broutards a été du même niveau que sur l'exercice précédent (4.849 animaux). Pour Xavier Lerond, la remise en place de broutards a permis « de dégager un indice plutôt correct de produit brut journalier, en moyenne 2,38 euros » avec un coût de la ration qui a baissé et cela « malgré le ressenti que l'on a pu tous avoir ».

L'accord « cœur de gamme » a permis de distribuer aux adhérents les premières plus-values dès juin, jusqu'à 430 euros par

animal. Xavier Lerond salue les démarches de fond entreprises par la profession sur « le cœur de gamme » pour que « les éleveurs vivent correctement de leur métier ».

La coopérative a maintenu ses mesures d'accompagnement des éleveurs, mises en place l'an pas-

sé, avec un paiement des animaux à 14 jours au lieu de 21 jours, des échéances des factures d'approvisionnement élevage portées à 45 jours. LORCA élevage a également distribué 136.634 euros de ristournes à ses adhérents.

Le président de la commission élevage de LORCA est satisfait des résultats économiques de la coopérative, qui sont « équilibrés » malgré « deux années consécutives compliquées à cause de la météo. Période pendant laquelle nos éleveurs ont souffert, d'un fourrage grossier en terme de qualité, et d'une récolte de maïs qui n'était pas au rendez-vous partout ».

Xavier Lerond indique que l'actualité de la grande région a été marquée, cette année, par la cessation d'activité de la Coopérative des producteurs de viande d'Alsace (COPVIAL) durant l'été « laissant CLOÉ en première ligne pour trouver une solution avec les éleveurs alsaciens ». En réponse, « les coopé-

ratives du Comptoir Agricole et de la CAC ont monté des sections élevage. Le Comptoir Agricole et CLOÉ ont repris l'amont de COPVIAL ». L'abattoir, quant à lui, a été repris par le groupe Bigard-Socopa qui a procédé à une réorganisation de Socopa en région, rapatriant l'activité d'ABG de Sarrebourg en Alsace.

Le représentant de LORCA élevage présente le travail de la coopérative sur les petits segments de marché. Etaient cités, les croisements Hereford sur les vaches laitières ou encore l'arrivée d'une nouvelle race dénommée « Stabilisateur » issue d'un croisement Prim'Holstein-Simmental-Angus-Hereford pour des bœufs et des génisses. La race « Stabilisateur » devrait permettre de faciliter l'élevage et de diminuer les poids de carcasse. Un débat animé s'en suit avec la salle sur la pertinence de développer de nouvelles races, compte tenu du nombre de celles déjà existantes.

Cédric COILLOT-EGEA

SOCIETE

La déconsommation, une réalité

Le directeur du Cora d'Essey-les-Nancy, Bertrand Dufresne, était convié à donner son point de vue sur les évolutions des tendances de consommation de viande et donne quelques idées pour sortir de cette situation.

Xavier Lerond introduisait en précisant la volonté de la coopérative est « de donner la parole à la grande distribution pour savoir ce que veulent les consommateurs » par la voix de Bertrand Dufresne. Le représentant de la grande distribution siège à l'interprofession bovine régionale au titre de sa profession.

Le groupe Cora, fort de 59 hypermarchés, est essentiellement présent dans le Grand Est, la région parisienne et les Hauts de France.

Pour le directeur du Cora d'Essey-les-Nancy, le consommateur de viande d'aujourd'hui a des préoccupations nutritionnelles, il se soucie de l'environnement et du bien-être animal. Le pouvoir d'achat reste essentiel pour 50 % des personnes.

Côté positif, 97,5 % des consommateurs mangent de la viande. Le budget annuel de 340 euros, consacré aux achats carnés frais, par foyer et par an, est en baisse de 36 euros sur dix ans avec une accélération du phénomène sur les trois dernières années. « Jusque-là, la déconsommation de viande bovine était compensée par une hausse de la consommation de volailles, mais ce n'est plus le cas car la baisse se généralise à toutes les espèces » note Franck Butty, responsable produits carnés pour la France. Bertrand Dufresne explique ce phénomène par des motivations qui trouvent leur origine dans le bien-être animal, dans les supposés effets néfastes pour la santé de la consommation de viande, ou encore le développement du nombre de personnes ne mangeant plus de viande. Pour le directeur de Gms, la principale source d'inquiétude est l'augmentation du nombre de personnes réduisant leur consommation de viande, à l'image des journées sans viande dans certaines cantines, plus que dans le développement marginal des « sans viande » purs et durs. Pour lui, la segmentation de l'offre qui regroupe les diffé-

rentes démarches qualité, les marques et les rayons bio entraîne un problème de compréhension pour le client.

Autre constat du professionnel de la distribution, beaucoup de clients s'orientent en fonction des promotions. Face à la clientèle qui reste en recherche qualitative, le directeur d'hypermarché Cora indique que son enseigne travaille avec des laboratoires visibles des allées du magasin et des salariés formés apportant du conseil.

Il se dit convaincu que l'origine locale des produits reste un atout important pour le consommateur, arguant que les magasins Cora de Lorraine s'inscrivent dans cette démarche et vendent beaucoup de viande Lorraine qualité viande (Lqv) représentant un volume de 327 tonnes en 2015. Bertrand Dufresne précise que la structuration du groupe fait que chaque magasin dispose d'une certaine liberté sur ses achats de viande, laissant la part belle aux initiatives locales, telles que la filière Lqv. Le directeur d'hyper Cora indique que pour lui l'action « cœur de gamme » risque de remettre en cause la démarche Lqv car la latitude des magasins, pour les achats de viande, pourrait disparaître. Il ajoute qu'il trouve injuste que la profession épargne RHD et collectivités. Pour lui, « le cœur de gamme c'est rajouter des aides sur des aides pour les éleveurs et des taxes sur des taxes pour la grande distribution ».

Francis Jacques, représentant viande de la FdSEA, rappelle à Bertrand Dufresne que son intérêt affiché pour les éleveurs devrait passer par un intérêt pour la démarche « cœur de gamme » qui recherche une rémunération juste pour l'éleveur. L' élu explique aussi que la profession travaille aussi auprès de la RHD et des collectivités, s'opposant au raisonnement volontairement négatif du représentant de Cora. Cette démarche permet de valoriser, selon Francis Jacques, un animal dans son intégralité et plus uniquement par morceaux. L' élu de la FdSEA montre, en opposition à Bertrand Dufresne, sa volonté de dialogue « vous êtes très proche de rentrer dans la démarche cœur de gamme » et « mon objectif est que l'on arrive à travailler ensemble ».



Une centaine d'éleveurs étaient présents à Lemud pour l'assemblée générale de Lorca Elevage.